

De quelques poètes...

Naïm Kattan

Volume 8, numéro 4 (46), juillet-août 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30072ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kattan, N. (1966). De quelques poètes.... *Liberté*, 8(4), 105–108.

les écrits canadiens-anglais

de quelques poètes...

Deux tendances se partagent la poésie canadienne-anglaise actuelle : un réalisme cru, terre à terre, et un romantisme qui va des envolées lyriques de la passion à l'anarchie sociale. Chacun des poètes incarne les deux tendances en même temps.

Nous venons de lire trois recueils de poètes très éloignés les uns des autres mais qui se rejoignent dans cette alternance du concret et de l'idyllique : Alfred Purdy, Earle Birney et F. R. Scott.

Dans son dernier recueil, "THE CARIBOO HORSES", Alfred Purdy atteint le sommet de sa puissance poétique. Né en Ontario, il fit ses études à Trenton et à Belleville. Au début de la deuxième guerre mondiale, il s'est engagé dans l'aviation et il y a passé six ans parcourant toutes les parties du Canada. Après la guerre, Purdy a travaillé dans une manufacture de matelas, puis a dirigé une compagnie de taxis. Ses poèmes paraissaient dans des revues ainsi que dans des recueils. Grâce à une bourse du Conseil des Arts, il parcourut la Colombie Britannique en 1961. Cette expérience si diverse fait de Purdy l'interprète d'une certaine réalité canadienne. Il décrit les paysages non pas seulement tels qu'il les voit, en spectateur, mais tels qu'il les pénètre, tels qu'il en vit l'essence, comme poète. Qu'il parle des grandes étendues de neige, des chevaux ou des parcs, il nous laisse toujours entrevoir l'ombre et le profil de cet *Homo Canadensis* auquel il dédie un poème.

Purdy a le don des mots. Les conversations les plus banales trouvent une résonance nouvelle quand il les encadre. Il les transforme en signes qui font vivre homme et paysage fondus l'un dans l'autre. Purdy a aussi le don de l'ironie. Il peut déceler l'insolite dans des scènes qui nous paraîtraient anodines. Écoutons-le décrire le destin, pour le moins inusité, du poète canadien :

"Thank God I'm normal
 From the west coast X writes,
 "—someone at CBC is trying to block me."
 In Toronto W says, "I want him to die,
 if he'd just die—
 Then I'd have enough money to publish my poems."
 Only the guy in Montreal says nothing,
 having gotten all the awards going already.
 Besides, he's so neurotic he's written
 a handy literary guide to the bughouse.
 From Calgary, "They won't publish my poems.
 They're of me, for I tell the truth.
 And They can't stand Truth!"
 From the Maritimes: We've got a tradition behind us!
 (It's what they sit on.)
 Me, I'm like all the rest: I wanna be famous!
 But I'm not gonna be paranoic
 I'm not I'm not I'm not I'm not I'm not —
 Anyway, I dont know how to end this.
 But the morning mail drops in the slot
 and a letter from the scholarship people says,
 "It is with regret that we inform you —"
 Why — why, the sonsabitches!"

Earle Birney, c'est le type de l'anticonformiste. Tout en poursuivant une carrière universitaire. Birney publia régulièrement des recueils de poésies. Il y évoque le Canada mais tout autant le Mexique, l'Inde et l'Europe. Il vient de choisir ses meilleurs poèmes, ou plutôt ceux qui lui plaisent le plus, pour les faire paraître en recueil.

Dans sa préface, il se querelle avec les critiques. On se demande si ces chicanes sont dues à Birney le poète humoriste ou à Birney le professeur de littérature. Toutefois, l'idée de réunir ses poèmes est excellente. Voilà un Canadien qui a parcouru le monde, qui a vécu le destin de tous les hommes. Ceci ne l'a pas éloigné du Canada, au contraire. Son détachement n'est qu'apparent et son humour n'est que l'envers d'une sensibilité très vive. Le regard qu'il jette sur le pays est neuf mais jamais il ne tombe dans le pur exotisme. Écoutons-le décrire les journées de mai à Québec :

"Québec May

*Now the snow is vanished clean
 Bo'jour, Pierre, ça va ?
 skyward point the cedar billows
 birches pinken poplars green
 magenta runs the sumach time
 pouring down the hills like wine
 Yellow catkins on the willows
 yellow calico on line*

'Allo, Marie, ça va ?

*Even Telesphore is frisky
 Vieux Telesphore, hola !
 Feels the blood in shank and hand
 sees the creek brim brown as whiskey
 last old snowbank die by stack
 last sick isle of ice on lac
 Racing on the springing land
 p'tite Jeanne in wake of Jacques
 Hi ya, Jeanne, hi ya !"*

On connaît les visages multiples de Frank Scott, remarquable juriste, penseur politique, homme d'action, poète. On retrouve les diverses facettes de sa riche personnalité dans le choix de poèmes qu'il vient de publier. Dans la première partie, il réunit sa poésie descriptive. Scott a vu le Canada et il en a senti le pouls. Dans la deuxième partie, c'est le poète caustique qui distille l'ironie, qui découvre l'insolite. Comment résister au plaisir de citer son poème sur la Bonne Entente :

*The advantages of living with two cultures
 Strike one at every turn,
 Especially when one finds a notice in an office building :
 "This elevator will not run on Ascension Day";
 Or reads in the Montreal Star :
 "Tomorrow being the Feast of the Immaculate Conception,
 There will be no collection of garbage in the city";
 Or sees on the restaurant menu the bilingual dish :
 Deep apple pie
 Tarte aux pommes profondes".*

Dans la troisième partie du recueil, nous retrouvons un Frank Scott ouvert aux drames du monde : la guerre, la misère mais aussi l'espoir. C'est dans la dernière partie que s'élève le chant lyrique dont l'accent, parfois romantique, ne tombe jamais dans le sentimentalisme. On retrouve aussi dans ce choix de poèmes les traductions de certains poèmes canadiens-français d'Anne Hébert, Saint-Denys Garneau, Jean-Guy Pilon, Roland Giguère et Pierre Trottier. Il ne faudrait pas oublier que Frank Scott fut parmi les premiers écrivains canadiens-anglais à découvrir, à aimer et à faire connaître les jeunes poètes canadiens-français.

LIBERTE a publié, dans son numéro 43, un poème de John Robert Colombo, traduit par Jacques Godbout : *Les dernières paroles de Riel*. Colombo a découvert, qu'en adaptant des discours politiques de certains chefs canadiens, on leur donne un nouvel environnement. Ce mélange des genres transforme les paroles des hommes d'Etat en "happenings". L'histoire devient actualité. L'idée est plus qu'astucieuse, elle est efficace. Et les discours de William Lyon Mackenzie, tels qu'adaptés par Colombo, nous apparaissent comme de véritables poèmes.

Francis Sparshott est un professeur d'éthique à l'Université de Toronto. C'est aussi un poète religieux. Pour lui les mots les plus violents peuvent exprimer les sentiments les plus profondément religieux. Ce n'est pas un poète assagi qui recherche les abstractions simples. Ses audaces frisent parfois l'irrespect mais il n'y a pas à s'y tromper, Sparshott est un croyant :

*"Come on, now, Jesus, remember your Dad :
Let's show them all :
Screw world and sky into one crumpled ball
And come down off that cross like a good lad.
Jesus my own one,
Jesus my dear son,
Hear a mother's prayer."*

NAÏM KATTAN

The Cariboo Horses, par Alfred Purdy, Ed. McClelland and Stewart Limited, Toronto-Montreal;

Selected Poems, par Earle Birney, Toronto-Montreal;

Selected Poems, par F.R. Scott, Oxford University Press, Toronto;

The Mackenzie Poems, par John Robert Colombo, Swan Publishing Co. Ltd., Toronto.

A Divided Voice, par Francis Sparshott, Toronto Oxford University Press, Toronto.